

Message du supérieur général



p. Pedro Celso Tramontin, MI
Supérieur Général
Ministres des Infirmes

Que votre charité ne connaît pas de limites

“
Que Jésus ressuscité, dans son infinie miséricorde, console, à travers nous et la communauté chrétienne, ceux qui souffrent, guérissent les malades et donne la paix aux cœurs troublés

Chers frères et sœurs en Christ,

je vous salue tous cordialement.

Nous vivons le drame intense de la Semaine Sainte : la passion du Christ nous ramène aux nombreux frères et sœurs qui souffrent dans leur corps et dans leur âme. Dans ce contexte, nous réaffirmons avec foi que la résurrection de Jésus nous apportera une espérance renouvelée, à laquelle nous aspirons.

J'espère que le mystère de la mort et de la vie, que nous célébrons dans la liturgie, renouvellera notre enthousiasme et nous rendra plus conscients de la profondeur de notre charisme et de la valeur de notre ministère auprès des personnes qui souffrent.

Nous remercions Dieu pour le don de la vie et notre vocation, et nous sommes reconnaissants à saint Camillus pour son inspiration et son intercession continue.

Je me joins à vous tous en cette célébration de Pâques et je souhaite

- Que nous puissions être des instruments d'amour, de compassion et de soins pour les malades et les nécessiteux, comme nous l'a enseigné notre père fondateur. Puissions-nous renouveler notre foi et notre mission de service, avec humilité et dévouement.
- Que l'espérance inhérente à Pâques nous fortifie sur notre chemin et que nous soyons chaque jour des témoins

vivants de l'amour du Christ. Que la joie de la résurrection soit dans nos cœurs et nous pousse à vivre dans la fraternité et la solidarité.

- Que Jésus ressuscité illumine nos cœurs et nous incite à continuer à servir avec amour, afin que nous puissions être des témoins vivants de son amour, apportant espoir et consolation aux hommes et aux femmes qui souffrent.
- Que la joie de la résurrection rende notre vocation plus radicale et nous anime dans le ministère, afin que nous puissions être des instruments de guérison, de compassion et d'espérance, sur les traces de saint Camille.

Que Jésus ressuscité, dans son infinie miséricorde, console, à travers nous et la communauté chrétienne, ceux qui souffrent, guérissent les malades et donne la paix aux cœurs troublés.

Pâques nous rappelle qu'il est avec nous dans toutes les circonstances de l'histoire ! En mon nom, au nom des conseillers et des confrères de la communauté de la Madeleine, je souhaite à tous et à chacun une sainte et paisible Pâque ! Que Dieu, par l'intercession de saint Camillus, vous bénisse abondamment !

Joyeuses Pâques à tous !

p. Pedro Tramontin MI
Rome, le 30 mars 2024

Père Alexandre Toé

Ouverture de la Cause de Béatification et de Canonisation

par p. **Walter Vinci MI**
Postulateur Général



Le 15 mars 2024, l'ouverture officielle du "Procès sur la vie, les vertus, la réputation de sainteté et les signes" du Serviteur de Dieu Alexandre Toé a été célébrée dans la Salle du Tribunal du Vicariat de Rome, territoire où il a vécu, en particulier les derniers mois de sa vie, et où il est décédé le 9 décembre 1996.

La cérémonie d'ouverture de la "Cause de béatification et de canonisation", appelée première séance, a débuté aux environs de 12h, avec la lecture du Décret d'introduction et d'autorisation (Nulla osta) du Saint-Siège, l'installation du tribunal nommé par le cardinal vicaire, les serments des membres du tribunal et ceux de la postulation générale de notre Ordre.

C'est une grande joie pour toute notre famille charismatique

camillienne, pour le diocèse de Rome et pour le Burkina Faso, car c'est la première cause de béatification de notre Ordre en dehors de l'Italie. Une grande joie.

Un trait remarquable du père Alexandre Toé peut être trouvé dans une expression qu'il a notée dans son journal spirituel : "Le pauvre Burkinabè dans la riche Rome", qui parle de son appartenance à son peuple, de la spiritualité camillienne et du style de sa vie humaine et spirituelle. Pauvre, c'est-à-dire mendiant d'amour pour Dieu et pour le frère malade, comme l'a rappelé dans son intervention Mgr Paolo Ricciardi, évêque auxiliaire du diocèse de Rome qui a présidé la séance de la première session, au nom du Cardinal Vicaire.

Le 5 octobre 1991, le Père Alexandre est envoyé à Rome pour



des soins médicaux en raison d'une manifestation d'hépatite et, en même temps, il commence des études de théologie à l'Université Pontificale du Latran.

À la fin de ses études, le 18 octobre

1994, il fit sa Profession Solennelle à l'Église de la Madeleine, siège de la Curie Générale de l'Ordre des Camilliens ; le 15 janvier 1995, il fut ordonné diacre par Mgr Armando Brambilla, évêque auxiliaire du Diocèse de Rome et Délégué pour la Pastorale de la Santé, dans l'Église de la Maison de Soins "Villa Sacra Famiglia" à Monte Mario – Rome. De retour au Burkina Faso, il est ordonné prêtre le 1er juillet de la même année par Mgr Jean Baptiste Tiendrébeogo, évêque auxiliaire de Ouagadougou.

Il retourne en Italie où, en 1996, ses supérieurs lui confient la charge de l'animation vocationnelle de la Province et le nomment Vice-Maître et Maître des postulants du Studentato de Rome. Il exerce son ministère avec ferveur et compétence, transmettant par son sourire et sa spiritualité, comme l'attestent de nombreux témoignages, son amour pour les petits de l'Évangile : les pauvres et les malades, qui ont été la voie privilégiée du Père Alexandre pour parvenir à la sainteté.

Le Pape François dans l'Exhortation Apostolique Gaudete et Exsultate affirme : " Es-tu une consacrée ou un consacré ? Sois saint en vivant avec joie ton engagement" (n. 14). Le Père Alexandre Toé est la réalisation de ce que le Saint Père dit ici, car,



habité par la joie du Ressuscité, il a fait don de sa vie à la fois dans sa réponse généreuse à l'appel du Seigneur et dans l'exercice de son ministère dans la ville de Rome, bien que pour seulement 17 mois.

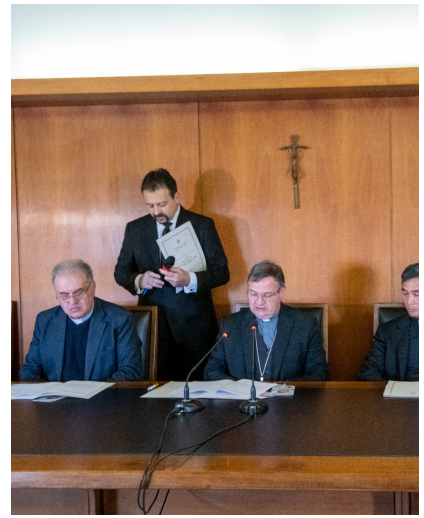
Le Père Alexandre, dans notre Église, dans l'Ordre camillien et dans le monde contemporain, a été un religieux qui, comme l'enseigne le Concile Vatican II dans le Décret Perfectæ Caritatis, a été "animé par une foi intègre, une charité envers Dieu et le prochain, l'amour de la Croix et l'espérance de la gloire future" et

peut donc représenter un modèle valable pour ceux qui choisissent de répondre à l'appel du Seigneur dans la profession des conseils évangéliques.

Le 16 mars, nous nous sommes rassemblés, dans un seul chœur, dans la Basilique saint Camille - Rome, et avons remercié le Seigneur pour le don du Père Alexandre Toé avec une Célébration Eucharistique Solennelle présidée par Mgr Prosper Kontiébo, Archevêque Métropolitain de Ouagadougou, et concélébrée par de nombreux prêtres. Oui, un seul chœur, une seule famille. C'est l'enseignement des saints : ne faire qu'un, louer Dieu dans un même chant de louange.

C'est à nous, famille charismatique camillienne, qu'il revient de faire connaître et de diffuser cette figure extraordinaire : un don pour toute l'Église ; de prier pour que la cause avance rapidement et de demander son intercession pour la guérison de nos frères et sœurs malades.







Journée Mondiale de prière pour la vocation camillienne

La Consulte Générale, considérant la proposition de la Commission pour la Formation de l'Ordre des Ministres des Infirmes, a formellement décidé d'établir le 29 juin de chaque année comme Journée Mondiale de prière pour la vocation camillienne. Le 29 juin a une importance historique puisque c'est le jour de la canonisation de Saint Camille, reconnu comme un géant de la charité. Cette journée vise à consacrer un temps spécifique à la prière pour les vocations, en se basant sur le commandement du Seigneur : "Priez donc le Maître de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson" (Mt 9,38; Lc 10,2).

Objectifs de la Journée Mondiale de prière pour la vocation camillienne:

- Encourager les religieux de notre Ordre à réfléchir à notre vocation, à exprimer leur gratitude au Seigneur et à prier pour les vocations.
- Renforcer le sens de la communion parmi les membres en offrant une journée consacrée à une réflexion partagée sur l'importance de notre vocation camillienne, de la prière et de la fraternité.
- Sensibiliser les candidats et les religieux sur l'appel du Seigneur.
- Nous rappeler notre responsabilité de prier pour les vocations et de promouvoir davantage de vocations dans notre Ordre.

- Célébrer l'appel et l'engagement des religieux dans la mission camillienne.
- Offrir l'opportunité de présenter la mission de l'Ordre au public, ce qui pourrait attirer de nouveaux membres.

Le Consulteur pour la Formation, en collaboration avec la Commission pour la formation de l'Ordre, rédigera dès que possible un document pour la Journée Mondiale de prière pour la vocation camillienne. Le logo, le thème de l'année, la prière pour les vocations, les affiches, les posters, etc. à distribuer à l'ensemble de l'Ordre seront également élaborés.

Nous remercions sincèrement le Consulteur pour la Formation, le P. Baby Ellickal MI et la Commission pour la Formation pour avoir proposé cette initiative forte et nous souhaitons que cette journée soit organisée d'une manière significative, efficace et fructueuse. Nous demandons à tous les Supérieurs Majeurs et aux Délégués provinciaux de suivre les lignes directrices et les instructions que la Commission pour la Formation fera parvenir.

Que l'intercession de la Bienheureuse Vierge Marie, Reine des Ministres des infirmes et de Saint Camille, notre fondateur continue de nous soutenir dans notre vocation camillienne.

Que Dieu bénisse chacun d'entre vous !

Rencontre des Aumôniers Camilliens

par **Juan Pablo Hernández**



Le mardi 27 février dernier, dans la communauté de Séville, nous avons célébré avec joie la rencontre des aumôniers camilliens d'Espagne dans le but de partager la passion charismatique de l'assistance spirituelle dans les aumôneries et de raviver les motivations les plus authentiques.

La rencontre, organisée par le frère Long Dinh Tran, premier conseiller et économiste provincial, en présence du supérieur provincial, le frère José Carlos Bermejo, a vu la participation de religieux de différentes communautés : Barcelone (Père Mathew et Frère Félix), San Pere de Ribes (Père Thuong Jonh), Valence (Père Augustin et Père Casimir), Séville (Père Allan et Père Isaac, ainsi que Père Jesús Zurbano et Frère Jacinto), et Tres Cantos (Père Alphonse, Père Joseph et Père Arnaldo, ce dernier, en plus de collaborer au service d'assistance spirituelle du Centre Saint Camille, a animé la réflexion du matin...).

La rencontre a débuté par la prière des Laudes avec les religieux de la communauté, en action de grâce à Dieu pour la vie du Père Joaquín qui célébrait son quatre-vingt-dix-septième anniversaire.

La journée a commencé par le salut du supérieur provincial, le frère José Carlos Bermejo, qui dans son mot s'est souvenu de tous les religieux camilliens qui servent dans les aumôneries, mais qui, pour diverses raisons, n'ont pas pu être présents. Il les a également remerciés pour leur service et leur disponibilité dans la province, soulignant que beaucoup d'entre eux assument des fonctions supplémentaires, comme celles de supérieurs, d'économistes, de formateurs et d'assistants. Il a souligné que l'accompagnement spirituel est un "privilège humain", fondamental pour entrer en contact avec la souffrance des personnes : les malades, les membres de la famille et les agents de santé. En outre, il a souligné l'importance

de ce service par rapport à d'autres spécialités médicales, rappelant l'essence du ministère contenue dans la Constitution et les Dispositions générales de l'Ordre.

A sa suite, le Père Arnaldo Pangrazzi a animé la première session de la matinée sur "La mission et les rôles de l'aumônier dans la tradition camillienne", en partageant ses expériences en tant qu'aumônier aux États-Unis et dans son service actuel à l'Unité de soins palliatifs et au Centre de soins de Tres Cantos. Dans sa réflexion, il a souligné l'importance du service à la suite de Saint Camille, qui exhortait à soigner avec le même amour qu'une mère assiste son unique enfant malade, et a rappelé que les malades sont des maîtres et des évangélistes.

En outre, il a identifié les destinataires du service dans les hôpitaux : les malades, leurs familles, le personnel soignant, la communauté institutionnelle et les bénévoles. Face à la complexité de la situation actuelle de l'Église, il a appelé les religieux camilliens à être des lumières au milieu des ténèbres de la douleur, en imitant l'exemple de Jésus, médecin des corps et des âmes. Il a également dressé une liste des rôles positifs et négatifs qui peuvent être expérimentés dans le service en tant qu'aumôniers, les encourageant à éviter le mysticisme, l'individualisme, le cléricisme, le paternalisme, le formalisme et le sacramentalisme, tout en purifiant leurs motivations. Dans le deuxième temps de réflexion de la matinée, le père Arnaldo a invité à contempler

les visages de la souffrance et le ministère de la consolation, en mettant en évidence l'importance de comprendre et d'accueillir nos propres blessures, ainsi que l'importance de la présence, de la visite et de l'apprentissage continu de l'art de l'écoute.

À la fin de la première partie et avant le déjeuner, nous avons célébré l'Eucharistie présidée par le Père Arnaldo, au cours de laquelle nous avons fait mémoire de tous les religieux camilliens défunts de notre province qui ont consacré leur vie au service des malades à travers les aumôneries.

La rencontre s'est poursuivie l'après-midi, avec l'échange

d'expériences ministérielles des religieux dans les aumôneries, avec un accent sur les aspects positifs et négatifs et les défis auxquels nous sommes confrontés en tant que Camilliens dans ce type d'activité.

Avant de conclure, le supérieur provincial, le frère José Carlos Bermejo, a renouvelé ses remerciements aux participants de la rencontre, en soulignant que ce ministère est un "privilege humain" de tendresse et de compassion. Il a également salué le père Arnaldo pour sa réflexion et traduit sa gratitude à la communauté de Séville pour avoir accueilli la rencontre. Il a tenu également à remercier toutes

les provinces avec lesquelles nous avons actuellement des accords interprovinciaux et dont les religieux collaborent en tant qu'aumôniers et dans d'autres ministères au service de la vie et du travail de la Province. Il a également donné quelques informations sur la vie de la province et la délégation en Argentine.

Nous rendons grâce à Dieu pour cette rencontre fraternelle, d'échange d'expériences et de prière, avec le souhait que nous continuions à être des témoins de l'amour miséricordieux du Christ envers les malades, sur les traces de Saint Camille.

Journées de la Pastorale de la Santé de la CONFER

Les 4 et 5 mars, au siège de la CONFER, se sont tenues les Journées de la Pastorale de la Santé, axées sur l'humanisation de la santé. José Carlos Bermejo, supérieur provincial des religieux camilliens, Cristina Muñoz, responsable de la formation et de la qualité au Centre pour l'humanisation de la santé, et Arnaldo Pangrazzi, de la communauté de Tres Cantos, ont partagé leurs visions et leurs stratégies.

José Carlos Bermejo a souligné l'importance de l'humanisation dans tous les secteurs de la santé. Dans son intervention intitulée "Le phénomène de l'humanisation de la santé en Espagne", il a insisté sur la nécessité d'intégrer la compassion et la solidarité dans les soins prodigués aux personnes.

Cristina Muñoz, experte en programmes de qualité, a fourni des clés pour améliorer la relation entre le personnel de santé et les patients. Elle a souligné l'importance de considérer la personne dans sa globalité et de



promouvoir une communication empathique et centrée sur l'individu.

Arnaldo Pangrazzi, reconnu pour son travail dans le domaine de la pastorale de la santé, a présenté "l'alphabet du cœur" comme un outil pour humaniser les soins. Il a souligné l'importance de comprendre et de gérer les émotions du patient et du personnel soignant.

En résumé, ces journées ont offert une vision globale de l'humanisation des soins de santé, soulignant l'importance de l'empathie, d'une communication efficace et d'une prise en charge holistique de la personne. Ces réflexions laissent entrevoir un avenir dans lequel l'humanisation sera un élément fondamental des soins médicaux.

Conférence nationale sur la pastorale de la santé dans les structures de santé en Inde

par p. Tinto Valamparackel MI



La Conférence nationale sur l'assistance pastorale dans les établissements de santé en Inde, qui s'est tenue à l'Académie nationale de santé St. John à Bangalore les 28 et 29 février 2024, a été un événement significatif qui a rassemblé des professionnels de la santé, des aumôniers et des agents pastoraux pour discuter et explorer divers aspects de la pastorale dans le contexte hospitalier et sanitaire.

La conférence a débuté par la célébration de la Sainte Messe présidée par l'évêque Lumen Monteiro, donnant ainsi un ton spirituel à l'ensemble de l'événement. La session inaugurale s'est déroulée en présence de personnalités telles que son Excellence Mgr Lumen Monteiro, le père Jesudoss, le père Mathew Abraham, le père Santhosh Dias, le père Teji Anickattuvayalil (religieux camillien) et d'autres figures éminentes dans le domaine

de la santé, des soins de santé et de l'assistance pastorale.

Plusieurs confrères camilliens, dont les pères Joy, Teji, Bacil et Tinto, ont également participé à la conférence, collaborant activement et apportant de précieuses perspectives à partir de leurs propres expériences. La séance d'ouverture a débuté avec les salutations de bienvenue, suivi du discours inaugural et du discours du président de l'événement, qui a souligné l'importance d'intégrer les valeurs de l'Évangile dans la gouvernance et les activités des établissements de santé catholiques.

Le programme de la conférence a prévu une série de sessions de formation abordant un large éventail de sujets cruciaux pour l'assistance pastorale dans le monde de la santé. Ces sessions ont examiné des aspects tels que la communication compatissante,

la sensibilité culturelle, les dilemmes éthiques dans les soins de santé, le soutien à la santé mentale, les soins palliatifs et le rôle de la prière et de la méditation dans le processus de guérison. Des experts, comme le Rév. Dr. John Thekkakara, le Dr. Arvind Kasturi, le Dr. Nandini Vallath, le Dr. Thomas Mathew, ont partagé leurs idées et leur expérience sur ces sujets cruciaux.

Des discussions de groupe engageantes ont ensuite fourni une opportunité pour des conversations approfondies sur les orientations pour l'assistance pastorale dans le monde de la santé, le rôle des agents de la pastorale de la santé, le counseling, les sacrements et le soutien aux patients et aux soignants dans des contextes culturels différents.

La conférence s'est conclue par une session de partage et de consolidation, suivie d'une cérémonie de clôture. Cette session a mis en lumière les points saillants de la conférence et a permis aux participants de réfléchir à leurs apprentissages et expériences partagés pendant l'événement.

Dans l'ensemble, la conférence a constitué une plate-forme précieuse pour les participants, leur permettant d'améliorer leurs connaissances et leurs compétences dans le domaine de la pastorale de la santé, dans l'objectif d'améliorer la qualité des soins prodigués aux patients et à leurs familles dans les établissements de soins de santé en Inde.

Manque de Vocations ? Je dirais que non

Avis d'un maître des novices sur la période favorable aux vocations sacerdotales et religieuses en Afrique

par p. Paolo Guarise MI

Chaque année au mois de février, nous quittons la maison de Karungu, dans le diocèse de Homa Bay, pour aller habiter au Séminaire St. Camille de Nairobi. Pourquoi ? Parce que tous les après-midi, les novices et leur maître se rendent à Karen, une banlieue située à la périphérie sud de Nairobi, pour participer à des cours de formation inter-congrégationnels. Trois heures de cours sur différents sujets de nature biblique, pastorale et psychologique. Rien de spécial jusqu'à présent. De tels cours sont offerts partout et font partie de la formation moderne de tout novice, dans n'importe quel diocèse du monde. Mais ce que je veux souligner ici, c'est l'afflux des aspirants, c'est-à-dire le nombre de novices qui participent à ces cours.

Cette année, à Nairobi, 356 novices de 39 congrégations ont participé au cours de février. Pour être précis, il faut dire que la plupart étaient des novices, soit en première année (canonique) de noviciat, soit en deuxième année. Le nombre de novices (masculins) était bien inférieur au nombre de novices féminins pour deux raisons : premièrement, parce que les vocations religieuses féminines en Afrique sont bien plus nombreuses que celles masculines ; deuxièmement, parce que les noviciats masculins ont plus de possibilités pratiques d'offrir les cours d'instruction -



Cette année à Nairobi, 356 novices, issus de 39 congrégations ont participé au cours de février

même l'instruction spécifique - dans leurs locaux.

Il est important de noter que les 356 novices qui ont participé aux sessions ne représentent pas le nombre exact des novices présents à Nairobi, et encore moins au Kenya, car - comme mentionné - beaucoup ne participent pas aux cours inter-congrégationnels. Ces cours sont offerts trois fois par an : en février, en mai et en octobre. Chacun de ces trois mois propose un programme différent qui se déroule sur une durée de deux ans, pour un total de six mois d'enseignement. Nous, Camilliens, participons à un mois par an, en février ; le reste de la formation

se déroule sur place, c'est-à-dire dans notre maison de noviciat à Karungu.

Titre provocateur!

Le titre provocateur de cet article m'est venu à la vue de la foule de novices (hommes et femmes) qui se rassemblent chaque après-midi pour recevoir une instruction et interagir les uns avec les autres. Dès notre arrivée sur le lieu de la rencontre, en voyant une multitude de minibus cherchant à se garer et des centaines de jeunes arborant des vêtements religieux de formes et de couleurs les plus variées se dirigeant vers la salle de conférence, je me suis posé la question : "Mais ne dit-on pas

depuis longtemps qu'il n'y a plus de vocations religieuses ?". À la vue de cette scène, on ne dirait vraiment pas qu'il n'y a plus de vocations religieuses ! Ou plutôt, il est vrai qu'il n'y a presque plus de vocations, mais cela vaut pour l'Europe ou le monde occidental. Certainement pas pour l'Afrique et, je crois, pour de nombreuses régions d'Asie.

Ici, au Kenya, nous sommes témoins de ce qui se passait en Italie dans les années 1950 et 1960, avant et pendant le Concile Vatican II, les années où moi aussi je suis entré au séminaire (c'était en 1962 !). À l'époque, les séminaires - tant les séminaires diocésains que les séminaires religieux et les couvents de religieuses - étaient bondés, même si tous ceux qui y entraient n'embrassaient pas la prêtrise ou la vie religieuse. Même à cette époque, les défections ne manquaient pas, de sorte

qu'après les premières années de discernement, de nombreux jeunes en formation prenaient d'autres chemins de vie.

Le Seigneur appelle-t-il encore ?

En Afrique, c'est encore plus ou moins le cas. Même ici, les motivations du choix vocationnel ne sont pas toujours claires et authentiques. Beaucoup de jeunes entrent au séminaire, mais beaucoup en sortent aussi. Cependant, un bon nombre d'entre eux parviennent à se réaliser dans la consécration sacerdotale ou dans l'appartenance à une congrégation religieuse. L'important est de reconnaître que le Seigneur appelle toujours à la sequela Christi. Il continue d'appeler des ouvriers à travailler dans sa moisson, même si les zones d'appel ont changé géographiquement.

Nous espérons que la richesse actuelle des vocations sur le sol africain se

poursuivra en termes de quantité et de qualité. Ne laissons pas passer l'occasion. Un engagement de collaboration mutuelle entre les diocèses africains chanceux et les diocèses occidentaux moins chanceux est nécessaire. Les premiers doivent mettre à disposition leurs ressources humaines - prêtres, religieuses, religieux - tandis que les seconds doivent soutenir les personnes en formation par une aide financière et logistique. En effet, il n'est pas rare de voir des paroisses italiennes dirigées par des prêtres africains, des aumôneries d'hôpitaux avec des aumôniers noirs ou des jardins d'enfants assistés par des religieuses africaines.

En attendant, ne nous laissons pas de prier pour les vocations - même si elles ne manquent pas en Afrique - car la moisson est encore abondante, même trop abondante!



50 ans de présence des Sœurs Ministres des Infirmes en Thaïlande

par p. Sante Tocchetto MI

Les 9 et 15 mars, les Sœurs Ministres des Infirmes ont célébré solennellement un demi-siècle de présence en terre thaïlandaise à leur siège de Ban Pon Ratchaburi.

Le 9 mars, une fête commémorative a été soigneusement organisée en présence de nombreux bienfaiteurs et amis, et a culminé avec la célébration solennelle de la Sainte Messe présidée par l'évêque de Ratchaburi, Mgr Silvio Siripon Charatsri, et à laquelle s'est joint le Nonce Apostolique, Mgr Peter Brayon Wells. Avant la Sainte Messe, les sœurs ont retracé brièvement l'historique de leur arrivée jusqu'aux différentes réalisations d'aujourd'hui en faveur des plus petits et des abandonnés.

Au cours de la célébration, Monseigneur Silvio Siripon a exprimé sa grande gratitude et son appréciation pour la présence et l'activité des sœurs. À la fin de la célébration, le nonce apostolique, Monseigneur Peter Brayon Wells, n'a pas manqué d'exprimer sa gratitude aux sœurs.

La plupart des confrères Ministres des Infirmes étaient présents. Bien entendu, le repas de fête a été au rendez-vous.

Le 15 mars, une autre grande fête a été organisée uniquement entre les Sœurs Ministres des Infirmes et les religieux Ministres des Infirmes, sans la présence d'autres personnes. Cela a été très apprécié par tous les confrères camilliens, qui ont exprimé leur joie pour cette rencontre fraternelle et qui n'ont pas manqué d'offrir des



cadeaux, en exprimant le souhait de pouvoir rendre la politesse à la prochaine occasion dans une continuité collaborative.

Le Père Provincial, Paolo Cerdchai Lertjitlekha, a présidé la célébration eucharistique, suivie d'une brève rétrospective sur la collaboration entre les deux familles religieuses. Des chants de remerciement ont suivi ainsi qu'un échange de félicitations réciproques. Les confrères étaient presque tous présents, de même que les sœurs, et le plaisir d'être ensemble était au rendez-vous,

de même que la joie du partage mutuel.

Bien sûr, le déjeuner, préparé avec dévouement par les sœurs elles-mêmes, a été servi, ainsi que le gâteau de fête pour clôturer l'événement. Nous remercions le Seigneur pour cette belle journée de fraternité et nous souhaitons tout le meilleur à nos consœurs afin qu'elles puissent développer leur présence et témoigner de l'amour de Dieu auprès de tous les frères dans le besoin.

La Famille Camillienne Laïque “Saint Camille” de Csíkszereda célèbre trente ans

par **Maria Hajnalka Bakó**

Le 25 mars 2024, par la grâce de Dieu, la Famille Camillienne Laïque “Saint Camille” de Csíkszereda célèbre 30 ans. C’est une vocation qui remplit la vie, avec des racines peut-être antérieures à notre naissance, qui en ont fourni les bases.

J’ai entendu parler pour la première fois de la FCL en septembre 1992, à Budapest, lorsque ma mère-Éva (aujourd’hui de mémoire bénie) en a parlé lors d’une retraite privée chez Mária Herpy (alors administratrice de l’Église du Rocher de Budapest). Ensuite, il y a eu un silence d’un an.

Le 17 octobre 1993, j’ai pu assister à la messe extraordinaire du père camillien Dr. Anton Gots à Budapest, lorsque que je discernais ma vocation. Le thème central du sermon m’a étonné, car il présentait l’unification de la souffrance humaine avec celle rédemptrice du Seigneur Jésus-Christ, à travers la maladie. C’est ce que le Père a appelé “sainteté”, si l’on vit la souffrance comme “sainteté” avec le Seigneur Jésus-Christ. J’ai été stupéfaite de découvrir que j’étais un “sacrement vivant” à cause de la souffrance que j’avais vécue dans les maladies.

Je suis tombée amoureuse de St Camille. Ma vie avait un sens. Une époque venait de s’achever et une nouvelle voie, large et pleine de promesses et d’opportunités, s’ouvrait devant moi, dans laquelle je m’engageais avec confiance. À la fin de la Sainte Messe, j’avais reçu une nouvelle importante : la direction de l’Ordre camillien avait décidé, à la demande de ma

mère Eva, de m’envoyer à Rome pour poursuivre mes études. J’étais enthousiasmée par cette proposition, dont je n’osais pas parler à ma famille. Peu après, on m’a demandé d’organiser une rencontre avec le père Gots à Csíkszereda.

La première rencontre camillienne eut lieu à la mi-mars 1994. Le maire de l’époque, Csaba Csedő (ancien directeur de l’hôpital), a mis à notre disposition la salle des fêtes de la mairie pendant trois jours. 137 participants de vingt localités de notre province de Harghita ont été invités, et également des connaissances personnelles. À cette occasion, nous avons également invité le futur Père Alfréd-György. Ce fut une rencontre fantastique.

Une semaine plus tard, le 25 mars 1994, nous avons tenu notre première réunion camillienne, toujours dans une salle de la mairie, mais entre nous, sans pasteur et en famille. Nous avons pris le nom de “Saint Camille” et avons commencé le chemin de la spiritualité, avec tous ceux que nous avons, mais dès le début nous avons avancé sur deux niveaux, la spiritualité camillienne et la charité. Nous n’avons jamais eu d’assistant spirituel camillien.

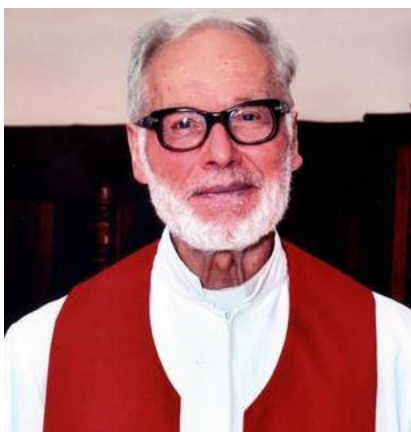
Sous le patronage du Dr Csaba Csedő, nous organisons des visites aux patients de l’Hôpital du Comté et aux patients à domicile de la zone paroissiale, que nous visitons ensemble. Entre 1994 et 1997, j’ai terminé la première partie de mes études à Rome, après quoi je suis restée à la maison pendant un an pour préparer la reconnaissance officielle de la FCL dans notre diocèse.

En 1997, la consécration de notre FCL a eu lieu dans la paroisse Saint Augustin par l’intermédiaire du Père Péntes József, curé de la paroisse. En décembre, le Message mensuel de la FCL de Csíkszereda a été lancé, en hongrois et en italien, le seul bulletin spirituel camillien en Europe de l’Est. Cette année-là, nous avons également commencé les exercices spirituels pour les laïcs camilliens, d’abord avec les handicapés.

En 2000, j’ai terminé mes études au Camillianum (et Theresianum) de Rome et, avant la fin de l’année, avec le soutien des responsables de l’Église catholique hongroise, nous avons commencé pour la première fois, l’accompagnement spirituel des patients de l’hôpital de Csíkszereda, qui a duré 16 ans pour moi, jusqu’à ma retraite. Durant cette période, l’hôpital était devenu notre point de rencontre pour de nombreuses occasions de célébration, de prière, de messe, d’exercices spirituels, de fêtes catholiques, etc.

Entre-temps, sept volumes de livres pour les laïcs camilliens et les malades ont été publiés, deux autres sont en cours de publication : l’un attend d’être publié depuis trois ans et l’autre est en préparation.

Au cours de ces trente années, nous avons perdu beaucoup d’entre nous, de nouveaux sont arrivés, et ceux qui sont restés ont une grande dette de gratitude envers le Dieu tout-puissant pour ces trente années de grâce, même s’il a donné des sourires ou des larmes à chacun, selon la capacité à les supporter, mais cela en valait la peine.



p. Carlos Alberto Pigatto **[1927-2024]**

Carlos Alberto Pigatto, fils de Pietro Pigatto et D'Elisa Donà Pigatto, est né le 4 février 1927 à Silveira Martins, RS, et a été baptisé le 18 février de la même année. Il est entré au séminaire São Camilo d'Iomerê, SC, le 13 novembre 1936. Le 18 mars 1943, il fit son entrée au noviciat, sa première profession religieuse le 19 mars 1944 et son engagement solennel le 11 février 1948 à São Paulo.

Il a étudié la philosophie à la faculté des sciences et des lettres de Mogi das Cruzes - S P, et la théologie à l'Institut Camillien Pie XII de São Paulo. Le 11 juin 1949, il fut ordonné diacre à São Paulo. Son ordination sacerdotale eut lieu également à São Paulo le 9 juillet de la même année.

Sur le plan académique, le père Carlos après son ordination, a poursuivi ses études en administration hospitalière à la faculté d'hygiène et de santé publique de São Paulo (1958) ; il a vécu un an dans la communauté camillienne de Milwaukee, aux États-Unis, pour se spécialiser dans le domaine de la pastorale hospitalière (CPE) (1980) ; et il a également suivi le cours de

pastorale hospitalière organisé par l'Ordre à Bucchianico (1996).

Peu après son ordination, il a commencé son ministère d'aide à la formation (1949-1955) ; il a été directeur du collège de Jaçanã, São Paulo (1955-1957) ; supérieur de la communauté Nossa Senhora do Rosário de Pompeia à São Paulo (1957-1961) ; directeur de l'hôpital São Camilo à São Paulo (1961-1962) ; Aumônier de l'hôpital das Clínicas de l'université de São Paulo (1962-1965) ; directeur de la maison et de la formation des frères séminaristes à São Paulo (1962-1965) ; directeur de la clinique pour enfants Ipiranga à São Paulo (1965-1977) ; supérieur de la communauté São Pio X à Granja Viana, Cotia - SP (1977-1979) ; et directeur du Recanto São Camilo à Granja Viana (1977-1979). Après des décennies d'activités à São Paulo, il a été transféré à Iomerê, où il a travaillé comme professeur de séminaire (1980-1981). Plus tard, il a été affecté à Sinop - MT, où il a été supérieur et formateur au séminaire (1981-1986). En 1986, il a été transféré à Monte Santo de Minas - MG, où il a également travaillé comme supérieur et formateur au séminaire, en tant que directeur

et professeur des étudiants (1986-1988).

En 1988, il fut transféré à Pinhais - PR, où il a occupé la charge de directeur et de professeur au séminaire (1988-1989). En 1989, il est affecté à Santos - SP, où il travailla comme aumônier à la Santa Casa de Santos (1989-1990). De retour dans la formation, il fut nommé formateur et conseiller pour les vocations adultes à Granja Viana, São Paulo. En 1991, il est à nouveau transféré à Iomerê, où il occupa la charge de supérieur et de formateur (1991-1995).

De retour à São Paulo en 1995, il fut nommé supérieur et maître des profès (1995-1997). En 1997, il retourna comme aumônier à l'hôpital São Camilo de São Paulo (1997-2000), puis comme aumônier à la Santa Casa de São Paulo (2000-2004). Après cette période à São Paulo, il est à nouveau transféré à Iomerê, où il est vicaire de la paroisse São Luiz (2004-2021) et supérieur de la communauté (2004-2013).

Il convient de souligner le grand amour que le père Carlos avait pour l'Ordre, un trait qui était déjà perceptible lorsqu'on l'a approché

pour la première fois. Étant l'un des premiers religieux formés dans la province brésilienne, sa connaissance de la fondation n'était pas seulement théorique, mais surtout basée sur l'expérience – il était vraiment un précieux livre vivant qui parlait des choses qu'il étudiait et vivait avec passion et sens critique, cherchant toujours à renforcer la fraternité et la fidélité au charisme.

Nous ne pouvons pas ne pas mentionner sa vaste culture et son érudition : il aimait étudier les langues et la lecture était son activité préférée, ce qu'il n'a malheureusement pas pu faire dans les dernières années de sa vie en raison des graves problèmes

de vue dont il souffrait, ce qui l'a beaucoup attristé.

En raison de problèmes de santé, le 15 mai 2021, le Père Carlos a été transféré de la Communauté São Luiz à la Communauté São Pio X à Cotia - SP. Après une longue période de soins, le père Carlos Pigatto est décédé aux premières heures du 12 mars 2024 à l'hôpital São Camilo de Granja Viana, Cotia - SP.

Le 12 mars 2024, à 11 heures, son corps fut transféré dans la chapelle de l'hôpital où fut célébrée aux alentours de 14 heures, la Sainte Messe de suffrage. De nombreux religieux et religieuses camilliens, des membres de sa

famille, des amis, des autorités et des collaborateurs camilliens ont assisté à la célébration. Son enterrement eut lieu dans les caveaux de la province camillienne.

Nous rendons grâce à Dieu pour la vie et le témoignage du père Carlos, pour son ministère fructueux et pour son dévouement dans tout ce qu'il faisait, en particulier auprès des malades et des plus nécessiteux. Que son exemple nous encourage à voir en chaque frère le visage du Christ lui-même, et qu'il entende du Seigneur ce bel appel : " Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde." (Mt 25, 34).



Père Giulio Fiorentino Ghezzi **[1943-2024]**

Il est né le 10 décembre 1943 à Prezzate di Mapello (BG) d'un père Angelo et d'une mère Carmela Alborghetti. Comme son frère Pierino deux ans plus tôt, il entre au séminaire camillien de Villa Visconta, à Besana Brianza (MB) le 10 octobre 1954, inscrit à la cinquième école primaire, puis au collège. Sa sœur Carmen, de dix ans son aînée, a également fait le choix de la vie religieuse. Après des études secondaires au séminaire de Marchirolo (VA), il entre au noviciat le 25 septembre 1962 à

Vérone, dans la maison de San Giuliano, où il fait sa profession religieuse le 26 septembre 1963. Après avoir terminé le lycée classique en 1966, il commença, avec l'année de propédeutique, la théologie au "Zenoniano" de Vérone. Le 8 décembre 1968, il a fait sa profession solennelle. Comme tous les clercs camilliens, il fait de l'assistance corporelle dans les installations de l'Institut camillien pendant les vacances d'été et obtient le diplôme d'infirmier général (25 juin

1969). Le 20 décembre 1970, il est ordonné diacre à San Giuliano par Mgr Maffeo Ducoli, évêque auxiliaire de Vérone. À partir d'octobre 1971, il fréquente l'école St Justina de Padoue et est affecté à la paroisse St Camillo, où il est ordonné prêtre le 1er juin 1972 par Mgr Girolamo Bortignon, évêque de Padoue.

Après un remplacement estival à l'aumônerie de l'hôpital S. Matteo de Pavie, il est nommé, le 12 octobre 1972, aumônier de

l'hôpital véronais "Borgo Trento" et, le 31 décembre 1974, à l'hôpital napolitain "Cardarelli", où une communauté du Lombardo Veneta a été fondée.

Le 24 janvier 1980, il est parti pour les Philippines en tant qu'étudiant anglais à Manille, à destination de la toute jeune Fondation indienne. Au cours de l'année 1980-1981, il suit l'enseignement de la pastorale clinique à l'hôpital Saint-Luc. Le 6 juin 1981, il se rend à Karigiri - Vellore (Inde) en tant qu'étudiant au cours de léprologie et obtient son diplôme. Le 15 février 1982, il est nommé aumônier du Heart Centre for Asia à Manille. Le 1er janvier 1983, il retourne en Italie et sert comme remplaçant dans les aumôneries des hôpitaux de Pavie, Crémone et Legnago. Le 30 août 1983, il part pour les Philippines comme maître des novices et, à partir du 12 octobre 1983, à Quezon City, il occupe également le poste d'économiste du Centre de formation. Le 13 juillet 1984, il s'installe à Baguio, nommé Supérieur et Maître des novices dans le nouveau site à créer, à 250 km de Manille. Le 19 juin 1986, il a été confirmé comme Supérieur de la Maison de Baguio et Maître

des novices pour les trois années suivantes.

Le 14 janvier 1992, il est transféré à Bangalore (Inde) en tant que maître des novices mais, à la mort de sa mère en juillet, il est accusé par les douanes d'entretenir des relations avec les rebelles du Cachemire et il lui est interdit de retourner en Inde. Bien sûr, ce n'est pas vrai : il croit qu'il s'agit de représailles de la part d'un membre de son cercle religieux. En tant que touriste, il réussit à terminer son noviciat, jusqu'au 25 mai 1993, date à laquelle il est transféré à Nairobi (Kenya), toujours comme maître des novices. Durant l'été 1995, il est délégué provincial du Kenya.

En 1998, l'aventure australienne commence. Le 18 juin, il est transféré à Perth comme aumônier de l'hôpital Charles Gairdner ; le 8 mai 2000, il est incardiné dans la Province d'Extrême-Orient. Depuis septembre 2002, il est aumônier à Westmead (Nouvelle-Galles du Sud) et depuis mai 2004, il est surintendant de la communauté et curé de la paroisse voisine du Sacré-Cœur. Le 28 septembre 2004, il a obtenu

la nationalité australienne. Depuis septembre 2007, il est à nouveau aumônier d'hôpital à Westmead. Une fois à la retraite, il continue d'être aumônier dans un nouvel hôpital à Napien et sert également d'assistant spirituel le week-end pour les Italiens de King Park, dans le diocèse de Paramatta.

Une maladie oculaire dégénérative et progressive, ainsi qu'un accident vasculaire cérébral en 2017, l'ont rendu inapte et il est retourné définitivement en Italie. Le 26 octobre 2018, il est placé dans la communauté de Capriate S. Gervasio, où il aide autant qu'il le peut au RSA Cerruti. Ses problèmes oculaires s'aggravent et il fait de temps en temps des crises d'ischémie, dont une assez inquiétante il y a un an, le lundi de Pâques. Son éloquence devient de plus en plus difficile. Un dernier épisode assez grave au début du mois de février, avec des hauts et des bas, conduit progressivement à sa mort, survenue le jour de Pâques, le 31 mars 2024, après avoir reçu la veille le sacrement de l'onction des malades dans sa chambre d'hospice, entouré de toute sa communauté.



**“Il anéantit la mort pour toujours;
Le Seigneur, l'Éternel, essuie les larmes de tous les visages,
Il fait disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple;
Car l'Éternel a parlé” (Esaïe 25:8).**